



« Foot à 7 autoarbitré is beautiful », en une pour *Sport et plein air*, juin 2012.

« Qu'importe les trajets interminables dans le RER ou à sept dans une BX pour se rendre au stade, qu'importe le froid qui nous mord les jambes les trois quarts de la saison, qu'importe l'impression d'être sur la Lune lorsqu'on joue sur les terrains tout en cratères de Choisy-le-Roi, qu'importe la moiteur suffocante du vestiaire exigu partagé avec l'adversaire (...); qu'importe la déprime absolue en cas de défaite. Tous les lundis soir, nous sommes reconnaissants à la FSGT de nous permettre, en échange de 80 euros pour une vingtaine de matchs par saison, de vibrer entre potes. Longue vie au vrai football. » *Le Monde*, 28 avril 2012
Illustration © Tofdru pour *Sport et plein air*

DES PIQUETS DE GRÈVE AU FOOT À 7

Si le foot à 7, produit «pur sang» de la FSGT, est bien connu des adhérents de la fédération et des lecteurs de *Sport et plein air*, qui sait comment il est né et de quel esprit il en est l'héritier ? Quelques-uns, à Aubervilliers (93), s'en souviennent. Rencontre avec l'un des initiateurs du foot à 7, Jo Dauchy.

1968 Jo est responsable du Club municipal de la ville (CMA) et occupe des responsabilités au sein du service des sports. En mai, «comme tout le monde», il est en grève. Il fait parfois la tournée des piquets de grève et s'aperçoit que certains s'occupent activement pendant que d'autres s'ennuient franchement. Grand passionné de sports en tout genre, il lui vient alors l'idée d'organiser des matchs de foot pour les entreprises en grève : SGF, Corblin, la Carboxique, Griset, La Poste... il fait le tour des différents sites occupés de la ville en Solex pour rallier des joueurs. Des équipes de foot à 11 se forment, et très vite les rencontres se mettent en place avec l'aide précieuse des délégués CGT qui pourtant, au départ, sont sceptiques et pensent que les gars ont d'autres préoccupations que de taper le ballon. Les matchs ont lieu dans la journée, au stade municipal – grâce à la bonne volonté et l'implication des communaux qui acceptent, bien qu'en grève, d'ouvrir les grilles. «S'il y avait toujours un ou deux sportifs par équipe, tous les autres n'avaient jamais pratiqué de sport. C'était une époque où si tu n'étais pas champion, tu ne jouais pas.» L'engouement était énorme. Aussi, lorsque les grèves prennent fin, l'idée germe chez les dirigeants du CMA de poursuivre. «Ce que nous avons pu faire sur un court terme, nous proposons de l'envisager sur la saison sportive.»

À nouveau, une collaboration se fait avec la CGT – qui aura eu un rôle prépondérant dans l'impulsion de ces initiatives – à la Bourse du travail et l'organisation d'un critérium de foot à 11 est décidée. Il aura lieu en juin 1969, avec la participation des entreprises et des maisons de jeunes d'Aubervilliers. Deuxième grand succès. Avant la compétition, aux entraînements, le soir, après le boulot, les hommes répondaient toujours présents et venaient, de plus en plus nombreux. «C'était incroyable. Les faire se rencontrer, les faire jouer, partager des moments privilégiés, transformait leur ordinaire. Jamais, en tant que dirigeant de club, je n'avais perçu aussi vite les cotisations.» De nouvelles équipes se créent, celle des enseignants, celle d'une entreprise de peinture ou d'une imprimerie, l'équipe des bouchers et celle des salons de coiffure. S'est alors posé un problème : il fallait faire jouer tout le monde, en laisser le moins possible sur le banc de touche.

Jo se fait alors la réflexion suivante : «Les enfants jouent depuis toujours au foot dans une cour, partout où cela est possible, avec leurs règles spécifiques. Au fond, les matchs que nous organisions étaient copiés sur ce qui se faisait au plus haut niveau.» Il propose de couper le terrain en deux dans le sens de la largeur, afin d'organiser deux matchs en même temps, avec 7 joueurs par équipe et en simplifiant

les règles, notamment en donnant la responsabilité de l'arbitrage aux capitaines de chaque équipe. En cas de contestation, ils se consultent et décident. Cela permet de programmer trois fois deux matchs par soir et donne la possibilité au plus grand nombre de participer.

«J'ai beaucoup apprécié cette phrase de René Moustard, militant à la FSGT et à mon sens, grand penseur du sport : "Le sport pour le plus grand nombre et le plus haut niveau possible pour chacun". Je pense que le foot à 7 aura contribué à construire une conception du sport pour tous, à ne pas opposer forcément sport d'élite et sport de masse, mais à adapter des règlements selon les niveaux. C'était un luxe. La conception du sport pour tous, pour s'amuser, simplement, et ne pas forcément copier l'élite, n'existait pas.» Après la tournée des piquets de grève, puis la tournée des entreprises d'Aubervilliers, Jo a eu la même démarche avec les clubs des villes avoisinantes, mais cette fois, en leur proposant des matchs de foot à 7. «Nous nous ouvrons à une nouvelle dimension.»